**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** 26 (1989)
**Heft:** 959

**Rubrik:** [Impressum]

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## La madeleine de Li Mang

Un des souvenirs radieux que Li Mang dit avoir gardé de son enfance, ce sont les petits déjeuners occidentaux avec toasts, beurre, marmelade et le parfum du café frais. Je suis donc très heureux de pouvoir l'inviter au petit déjeuner occidental convenable de mon hôtel. Son visage s'illumine alors, sans doute encore plus que le mien, lorsque ensemble à midi nous dégustons une carpe au vinaigre et des crevettes d'eau douce dans un pavillon au bord du lac de l'Ouest.

pale, laquelle n'a d'ailleurs pas vraiment besoin de ses connaissances. Je regrette de ne pas pouvoir rapporter très fidèlement ce qu'a été le destin de Li Mang, mais vu la tournure qu'ont pris les événements, il est préférable qu'on ne puisse pas le repérer.

Il parle anglais depuis son enfance, protégée et heureuse dans une belle maison de Nankin. Il est de «mauvaise origine». Son père et sa mère étaient des intellectuels très considérés qui avaient étudié aux Etats-Unis dans les années vingt et étaient rentrés au pays dans les années trente. Sans être communistes, ils avaient salué l'avènement du nouveau régime et continué à pratiquer leur métier à Nankin après la libération. Ils crurent à la sincérité des autorités maoïstes lors de la campagne des Cent Fleurs et émirent alors quelques suggestions de réforme dans leur domaine professionnel. Mal leur en prît, ils furent acculés au suicide et le petit Li Mang grandit dans un taudis seul avec son grand-père. Lors de la révolution culturelle, il fut expédié dès les premières charretées dans une campagne reculée de l'Anhui où il croupit durant quatorze ans. Son anglais lui permit de revenir en ville en 1979, mais assigné à résidence à Hang Zhou. Il se met alors en ménage avec une autre victime de la révolution, une veuve dont il adopte le garçon et ensemble ils reprennent un peu goût à la vie. J'ai pu par la suite aller dans leur petit appartement en lointaine banlieue. Dès ce premier soir, je le questionne au sujet des événements de Pékin et il me surprend alors en m'apprenant qu'il y a aussi des manifestations sérieuses à Hang Zhou et dans d'autres villes de la province. Il est de cœur avec les étudiants; son garçon est parmi eux. En parcourant les bords du lac et les rues commerçantes, je ne me doutais pas que des manifs se déroulaient à deux kilomètres. Dorénavant, par Li Mang, je serai branché.

Marx Lévy

**Prochain numéro: Zhejiang – manifs ou révoltes?**


DP Domaine Public

**Rédacteur responsable:** Jean-Daniel Delley (jd)
**Rédacteur:** Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro: Jean-Pierre Bossy, François Brutsch (fb), André Gavillet (ag), Jacques Guyaz (jg), Yvette Jaggi (yj), Charles-F. Pochon (cfp), Marx Lévy
Point de vue: Jeanlouis Cornuz
**Abonnement:** 65 francs pour une année
**Administration, rédaction:** Saint Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
**Tél:** 021 312 69 10 **CCP:** 10-15527-9
**Téléfax:** 021 312 80 40
**Composition et maquette:** Liliane Berthoud, Françoise Gavillet, Pierre Imhof
**Impression:** Imprimerie des Arts et Métiers SA


*LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ*

# Terreur estivale

Une fois de plus, j'aborde l'été avec terreur! Comment m'y prendre pour lire, éventuellement pour parler de (à Radio Acidule), pour dire quelque chose de tous les livres qui paraissent — je ne dis rien de ceux qui paraissent en France, et pourtant...

Pour commencer par ceux-là (!), comment ne pas au moins mentionner les deux admirables petits derniers de Henri Guillemin? Combien sont-ils, disait plaisamment André Würmser, qui utilisent ce pseudonyme de *Guillemin*? Car enfin, on ne nous fera pas croire qu'un seul homme ait pu écrire tous ces livres! Remarquez: j'ai quelque mérite à aimer Guillemin, car il m'oblige aux plus lourds sacrifices: Michelet, Sand, Voltaire, Diderot, Gide, Martin du Gard, Camus — tous auteurs que je ne me lasse pas de relire et qu'il abhorre. Mais le bilan n'en est pas moins positif. Je crois l'avoir écrit quelque part: jamais il ne *trahit* un auteur, car jamais il n'*ennuie*. Je parle en connaissance de cause, j'ai été maître d'école pendant quarante ans: vous pouvez dire ce que vous voulez d'un écrivain, de Pascal qu'il était un marxiste avant la lettre; de Sand qu'elle était une affreuse — pas d'importance, le lecteur, l'auditeur, provoqué, rétablira. Mais parler de Rousseau ou de Hugo de manière à ennuyer, ça c'est irrémédiable; ça, c'est impardonnable! Or de ce péché capital, jamais Guillemin ne se rend coupable.

Pour ne citer qu'un passage de son dernier livre, *Parcours* (Seuil 1989), qui nous concerne: cette rencontre qu'il fait de Pilet-Golaz, à Berne, en février 1940: *«Me voici donc, dans un petit boudoir, seul devant ce membre du gouvernement suisse et dont les responsabilités sont particulièrement sérieuses. Il est plus grand que moi; je lève le nez pour lui parler. L'homme est souriant, avec un pli d'ironie...*

(...)

*Je crois bien ne pas trahir d'une syllabe ce que P.-G. m'a dit — il y a une heure à peine* (...)*:*

*"Vous voulez savoir comment je vois la suite des choses? Vous êtes tranquilles et en bon état, vous les Français, parce que la guerre n'a toujours pas eu lieu; mais elle aura lieu; l'armée allemande vous attaquera; je ne sais pas quand, mais elle vous attaquera; et alors, votre belle armée..." Sur ces deux mots, P.-G. a cessé de parler, remplaçant la parole par le geste. Il a levé à demi son bras droit et a fait claquer son pouce contre l'index et le médius de sa main. Mimique expressive: "...votre armée, elle sautera en l'air, pulvérisée, volatilisée."»*

On se persuade que Pilet-Golaz voyait clair. Du moins voyait-il fort clairement la petite aiguille, sur le petit cadran, pour employer la belle expression de Wiechert. La grande aiguille, sur le grand cadran, celle-là lui échappait, et peut-être le général Guisan, poussé par son instinct de paysan, l'a-t-il mieux vue. Encore fallait-il *parier*, au rebours du sens commun. ■